

TAO DOUAY

Rien ne semblait prédestiner Tao Douay à la photographie. Enfant né à la campagne, il grandit dans un petit village de Haute-Garonne entre plaines et forêt loin du bruit assourdissant de la ville. Après deux années de sa petite enfance passées au Chili, le traumatisme du retour en France va le marquer durablement. Revenu dans le bastion familial du Languedoc, il se réfugie dans la pratique du skate et l'écoute de la musique pour oublier ces années heureuses qu'on lui a confisquées. A son entrée au collège, il reçoit en cadeau un mini caméscope. Touche-à-tout, et en complet autodidacte il explore les premières versions d'Adobe qui lui permettent rapidement de créer de petites fictions vidéo. Il se met ainsi à écrire des scénarios, des histoires. Dans le même temps, au côté de sa sœur aînée qui étudie déjà en Lettres, il se nourrit des grands classiques du cinéma et plus particulièrement du cinéma expressionniste allemand des années 30 : un univers sombre dans lequel l'adolescent puise son inspiration.

Tao Douay aborde la photographie alors qu'il est au lycée. Avec son père, qui pratiqua lui-même la photo, ils installent une chambre noire dans la maison. Dans le même temps, la découverte de la philosophie ouvre à Tao des horizons et ce dernier comprend très vite combien elle peut nourrir son travail artistique fait de photos, vidéos, dessins, écriture de scénarios... Il excelle dans la discipline. Pourtant, au moment des choix universitaires, il s'inscrit en fac d'anglais.

Ses deux premières années à la faculté sont quasiment occultées par les mouvements sociaux de 2007-2009. A défaut de pouvoir suivre les cours, Tao s'adonne quotidiennement aux arts martiaux. Il en gardera le sens de la maîtrise de soi, de l'honnêteté et de la rectitude de l'engagement. Il décide alors d'arrêter la fac pour se former en photographie et s'inscrit à l'ETPA à Toulouse. Sa connaissance de la photographie se limite alors au photojournalisme avec, pour seule référence, un livre de Depardon qu'il lisait au CDI du collège. De fait, sa pratique est du registre de la photographie de rue. A l'école de Toulouse il se sent plus influencé par les peintres et le mouvement pictorialiste : le bougé, le flou... Ses premiers travaux portent sur l'univers de la prostitution et de la mort dans lesquels il casse les codes du portrait pour saisir les mouvements, des visages floutés... Ses photos prises à la volée donnent à voir des têtes devenues simples crânes blanchâtres, des corps fantômes... le tout en noir et blanc.

C'est un peu plus tard, lorsque que son père lui parlera de son enfance passée dans le Nord dans un contexte familial et social âpre (violences conjugales, alcoolisme...), que Tao Douay réalisera combien la mort l'a toujours habité. Enfant, il mettait sur ses étagères des insectes ou des

petits animaux morts, dans du formol ... La mort était déjà présente dans son univers.

Sorti major de sa promo de l'ETPA, il part à Paris dans l'espoir de trouver une place de portraitiste pour des rédactions de presse, et c'est dans la retouche de photos de mode qu'il décroche son premier contrat. Par la suite, il travaille dans la numérisation d'images patrimoniales pour une société où il devient chef de projet. La charge de travail est énorme. Au bout de trois ans un *burn-out* le submerge. Il se sent fragilisé et cette expérience le confronte *de facto*, à la mort. Dès que sa santé le permet, il se lance à nouveau à corps perdu dans la photo de rue pour se prouver qu'il est bien vivant. Il arpente les grandes manifestations du printemps 2016 où il frôle à nouveau la mort (un jeune homme est touché à la tête par une grenade de désencerclement tout à côté de lui). Cela le calme. C'est aussi que les événements se précipitent pour lui : il retrouve un travail dans la retouche, toujours dans la photo de mode ; il a une proposition d'exposition à la Sauf Gallery ; il intègre l'agence Art conseil invest ; et il est retenu pour la résidence des Rencontres de la jeune photographie à Niort.

La commande d'un ami philosophe pour un travail autour de grands auteurs ayant choisi de mettre fin à leurs jours engage Tao pour un certain temps encore à se confronter à la dualité vie/mort. Dans le même temps, il a l'opportunité, dans le cadre du Festival international de photographie de Valparaiso, de repartir sur les lieux où il a passé deux années marquantes de son enfance. Sa ville de destination est également celle du grand photographe chilien Sergio Larrain ! L'histoire se renoue pour Tao Douay.

octobre 2019